

Pour la prolétarianisation du Parti

Michel Grégoire - Raymond Delahais -
Michel Le Borgne - ouvriers. Le Havre

L'élimination de certaines activités économiques, l'apparition de nouvelles techniques industrielles et de gestion, les concentrations, les reconversions, le dépérissement de régions entières amènent le chômage, les déplacements de main-d'oeuvre, les changements de métier, la remise en cause des avantages acquis. Toutes les situations sont précaires, instables.

Le progrès technique se traduit finalement par des inconvénients nouveaux pour les travailleurs. Il améliore le profit patronal, mais sûrement pas la condition ouvrière.

Cette situation amène de nouvelles luttes. Il y a montée des luttes ouvrières et populaires anticapitalistes actuellement en France. Ces luttes sont encore minoritaires, non coordonnées et manquent de perspectives. Mais elles mettent en action des quantités non négligeables de travailleurs. Ce sont des grèves dures. Elles ont des objectifs et des formes nouvelles. Elles sont de plus en plus souvent axées sur les conditions de travail :

- horaires élastiques,
- cadences accélérées,
- insécurité.
- insalubrité,
- chef garde-chiourme, etc.

et se traduisent le plus souvent par le refus de subir plus longtemps plutôt que par le désir de négocier des améliorations avec le patron : bris de cadence, refus des heures supplémentaires, etc.

En même temps se développe et s'installe un état d'esprit généralisé de contestation dans le pays.

C'est parallèlement, et en raison de cela que le P.S.U. a récemment avancé politiquement, grâce surtout à l'expérience de ses militants ouvriers et paysans.

Les organisations traditionnelles de la classe ouvrière (partis, syndicats, mouvements populaires divers) sont relativement minoritaires et ne correspondent plus, telles qu'elles sont, aux besoins de la lutte anticapitaliste actuelle. La

crise de leurs structures est nécessaire pour la construction par les travailleurs de nouvelles formes d'organisation de la lutte révolutionnaire.

— la lutte révolutionnaire est de longue haleine, mais commence tout de suite.

— elle doit être menée prioritairement sur les lieux de la production.

C'est le but de l'implantation du parti dans les entreprises pour :

- l'explication politique des luttes revendicatives,
 - l'explication des situations particulières par rapport à la lutte globale.
- mais aussi pour :

- la préparation et l'impulsion de luttes à caractère politique dans l'entreprise (remise en cause du pouvoir patronal, de la hiérarchie, actes de contrôle ouvrier collectif, l'aide organisationnelle et matérielle à ces luttes si c'est nécessaire, l'information des autres travailleurs et de la population.

- l'extension de la lutte en dehors de l'entreprise à chaque fois que c'est possible (liaison ouvriers-paysans, avec les usagers, sur les quartiers, etc.).

Il faut assurer la présence maximale, à la base, dans les organisations syndicales :

- pour travailler à leur renforcement car les syndicats restent des instruments indispensables à la lutte ouvrière actuellement,
- pour y porter le débat stratégique et faire qu'elles servent d'outils pour les luttes décidées et menées par les travailleurs eux-mêmes.
- pour travailler à leur transformation et à leur unification en portant le débat directement devant l'ensemble des travailleurs.

Le parti

Pour se débarrasser définitivement des structures électoralistes héritées de la social-démocratie, il faut transformer les structures du P.S.U., faire éclater les sections traditionnelles

en cellules de luttes avec un comité de ville (ou de zone rurale) pour fournir le support technique, centraliser et coordonner. Il faut des sections d'entreprise et de quartier qui agissent, du travail militant, pas de débats-club, de la discipline dans l'action.

Nous sommes contre un parti d'élites, apportant de l'extérieur la bonne parole et les directives aux masses en lutte, hiérarchisé, monolithique et fermé, ayant une vérité interne et une version externe de son programme, imposant à ses membres une philosophie absolue et tranchant sur tout, noyant les organisations syndicales et populaires pour s'en servir de courroie de transmission. Dans ce type de parti de style militaire on utilise la passivité de l'ouvrier apprise à l'usine pour le faire obéir dans le parti comme à l'usine. Ce type de parti a fait faillite dans le mouvement ouvrier.

Il faut un parti ouvert, dont les militants se recrutent au sein même des luttes ouvrières et anticapitalistes, parce que la prise de conscience révolutionnaire ne peut se faire que dans la lutte et par la lutte et non par la simple propagande.

Pour vaincre le capitalisme, c'est la totalité des travailleurs qui doit être engagée dans la lutte anticapitaliste, mais compte tenu des contradictions au sein de la classe ouvrière et du peuple, des niveaux de prise de conscience différents, du poids de l'idéologie dominante, un parti ne pourra jamais rassembler dans ses rangs la totalité, ni même la majorité des prolétaires en lutte.

Il faut donc travailler à construire le mouvement politique de masse rassemblant sur une orientation révolutionnaire, c'est-à-dire de transformation globale de la société, la

totalité des travailleurs (ouvriers et paysans, intellectuels, habitants des quartiers populaires, etc.) engagés dans la lutte anticapitaliste.

Son existence naît d'une nécessité objective. Il se structure sans bureaucratie, autour des assemblées de base, des conseils. Rassemblant tous les exploités en lutte, sans distinction d'opinion politique pré-établie, avec des niveaux de prise de conscience très divers suivant les moments et les endroits, il sera forcément, pendant toute la période où la domination de la bourgeoisie ne sera pas vaincue, très hétérogène, aura des avancées et subira des reculs, exprimera en lui-même des contradictions importantes et n'aura pas spontanément une stratégie révolutionnaire et socialiste cohérente, efficace et durable.

D'où la nécessité du parti qui doit être l'organisation homogène de militants, par ailleurs inclus dans les luttes de masse, et qui collectivement et volontairement élaborent, à partir de l'expérience des luttes, la stratégie révolutionnaire unifiante, cohérente et à long terme, nécessaire au mouvement politique de masse.

Dès aujourd'hui, pour donner un attrait suffisamment mobilisateur à ses propositions, et pour en finir avec les ambiguïtés passées, le P.S.U. doit affirmer qu'au-delà de la période socialiste révolutionnaire, son but final est bien l'instauration de la société communiste, c'est-à-dire une communauté humaine où tous seront enfin libres et égaux. Ce n'est pas une utopie, un projet imaginaire, mais un but à long terme dont les prémisses naissent déjà dans les luttes actuelles au sein de la société capitaliste en crise, alors que le réformisme est complètement dépassé.